

# En Polésine avec les sinistrés italiens

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **61 (1952)**

Heft 5

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-555922>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'aide des Croix-Rouges aux victimes  
des inondations

# En Polésine avec les sinistrés italiens

Photos de Mlle R. Schwarzenbach, Zurich (juin 1952).



C'est un pays étrange et misérable. Ignoré des touristes, éloigné des grand'routes, le Polésine n'a guère à offrir aux amateurs de beaux paysages, aux curieux ni aux marchands. Rien que l'étendue des basses terres, pauvres en cultures, rien que l'immensité des eaux. Courantes ou stagnantes, ces eaux s'étendent partout: bras troubles et jaunes du Pô, qui vaguent entre leurs digues de sable, canaux innombrables et rectilignes joignant l'Adige et la Brente, et Venise et Padoue, ou Ferrare; étangs, lagunes et marais saumâtres que hantent les oiseaux et les roseaux.

Depuis des millénaires, le fleuve alpin agrandit siècle après siècle son delta. Aujourd'hui à 20 km de la mer, Adria était port de mer sous Auguste. Depuis les Etrusques et les Romains, des digues tentent de canaliser le lourd fleuve et de préserver les terres de ses empiétements. Ses colères sont demeurées redoutables aux hommes habitant les basses terres de son delta. On l'avait vu en 1872. On l'a appris à nouveau en 1951.

Plus on va vers la mer et plus ce mélange d'eaux et de terres se fait intime et chaotique. De rares pistes suspendues entre deux eaux sur les levées remplacent les chemins. Bientôt les habitants n'usent plus pour aller et venir que de barques étroites et sombres. Les terres ne sont plus que des îles et des îlots de sable perdus dans le flux croissant des eaux. Un grand ciel plane s'étend sur ce pays sans fin, il achève de lui donner sa note triste et monotone. Entre Ravenne à son sud et Chioggia à son nord, les embouchures du Pô, de l'Adige et de la Brente ont réservé leur domaine protecteur de Venise, cette frontière ardue, grande à elle seule comme

le bassin du Léman, de Genève à Saint-Maurice et des Voirons au Jura.

Pour le voyageur qui quitte la riche plaine lombarde, le Polésine semble plus pauvre et désolé encore. Plus on va vers l'Adriatique et plus l'impression se fait lourde. La betterave à sucre et le maïs, de rares vignes et de plus rares mûriers semblent ses seules cultures. La malaria y règne et la tuberculose y fait des ravages. Et puis on arrive aux confins où il n'y a plus que le sable, la mer et les filets des pêcheurs.

\*

J'allais oublier le méthane, sa seule richesse naturelle. Le méthane né des pourritures profondes de ses entrailles et que d'innombrables tuyaux de métal vont quérir en ses sous-sols pour courir le porter ensuite aux stations de collectage ou de pompage installées de ci ou de là, dans les champs ou dans les sables. On y emplit sans trêve les lourds cylindres d'acier que de vieilles camionnettes hérissées de drapeaux rouges avertisseurs du danger d'explosion vont porter jusque dans les fermes et les masures éparses dans le pays. Le périlleux méthane qui sert à s'éclairer et se chauffer, mais qui ajoute sa constante menace et l'affreux réseau de ses tuyauteries à ras le sol à la désolation silencieuse de ces terres, de ces eaux et de ce ciel.

OFFERTA DELLA  
**CROCE ROSSA ITALIANA**  
COL CONCORSO DELLE CONSORELLE  
CROCI ROSSE DI TUTTO IL MONDO

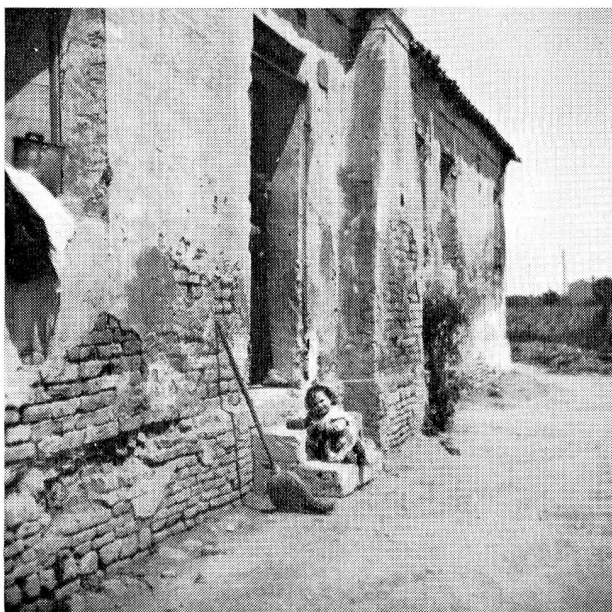
La carte accompagnant tous les colis distribués aux sinistrés par la Croix-Rouge de Milan.

Passé Adria, les bourgs sont pauvres et rares entre l'Adige et le Pô: Loreo, Donada, Contarina, Taglio di Pô, Rosolina. Les hameaux leur succèdent, plus rares et plus petits plus on va vers la mer: un mas de vieilles maisons et une église ou un chapelle. Des kilomètres de terre et d'eau les séparent, Cao di Marina, Cà Capello et Porto Levante, Bocasette, Cà Zuliani, Cà Venier et Cà Pisani, entre le Pô de la Pile, de la Maistre et du Levant. L'altitude ne varie plus guère depuis Adria, le point le plus haut est à 4 mètres sur la mer, bien des hameaux ne sont qu'à 10, 20 ou 30 centimètres du niveau des eaux, parfois moins encore, la levée de la digue les protège seuls.

\*

C'est le pays que l'inondation de novembre dernier a si cruellement ravagé. Je ne l'avais point vu, en hiver 1951, recouvert par les eaux qui avaient noyé uniformément les terres et les pauvres demeures. Qu'il est aisé de l'imaginer aujourd'hui encore, tel qu'il fut pendant ces lourdes semaines après que le Pô eût crevé ses digues et jusqu'à ce que les eaux, lentement, se retirent.

Les maisons cernées par les eaux épaisses à la hauteur de l'étage, l'aspect de l'immense plaine devait demeurer assez proche de celui qu'on lui découvre aujourd'hui. Ces maisons portent toutes, encore, la marque uniforme des eaux, cette ligne plus sombre, comme dessinée à la règle, sur tout leur pourtour, un peu plus haute, un peu plus basse selon où la maison a été construite. Cette ligne plus sombre, et, en dessous, le mur est resté humide et froid au toucher. Au dehors, le revêtement est tombé, les briques du soubassement sont à nu, demi-rongées. A l'intérieur de la maison, l'humidité



L'eau a rongé la base des maisons (juin 1952).



Une couche de plus d'un mètre de sable à recouvert ces champs jadis fertiles (juin 1952).

vous saisit souvent encore; la même ligne plus sombre a marqué le niveau des eaux, ces eaux qui paraissent suinter encore du mur même et des briques, la peinture ou l'enduit se sont écaillés et semblent mous au toucher. Je me souviens de cette pauvre église de Cà Capello: l'eau s'est arrêtée au niveau même des tables d'autels; en se retirant elle n'a laissé, au-dessous des moulures dorées, des plâtres blancs et des marbres, qu'une lugubre assise de briques crevées et qu'on dirait pourries.

\*

Des milliers d'êtres humains vivent dans ces solitudes, paysans ou pêcheurs. Ils étaient si pauvres déjà, le malheur les a rendus un peu plus pauvres. Ces familles de 8 à 10 personnes avaient deux lits ou trois, elles n'en ont plus. Elles avaient quelques meubles, elles n'en ont plus. L'eau a rouillé et rongé les fers, décollé et gonflé les bois.

Elles avaient quelques champs qu'elles cultivaient tant bien que mal. L'eau en se retirant a laissé partout d'affreux débris, le sable emporté par le courant hors des digues crevées couvre encore d'une couche de plus d'un mètre des hectares de terre. Parfois l'eau stagne encore au pied d'un arbre ou dans un creux, déjà couverte d'un tapis vert de lentilles d'eau, et des centaines de grenouillettes nouvelles-nées jouent alentour.

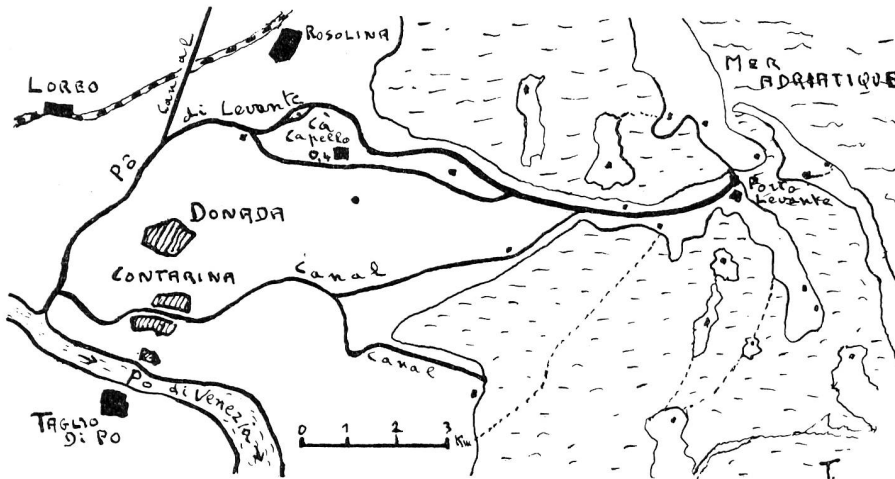
\*

Les habitants de ces régions dévastées n'ont pourtant pas perdu courage. Dès qu'il leur a été possible de regagner leurs demeures, ils se sont remis à l'ouvrage. Râtelier d'abord tous ces déblais innombrables et les rassembler en de gros tas, refaire les routes, les chemins et les digues,

rendre habitables tant bien que mal les maisons remplies d'immondices, relever les paillottes de roseaux qui abritaient jadis les bêtes, rendre surtout les champs à nouveau propres à la culture. Le travail accompli en quelques mois est immense. On a nettoyé, labouré, semé les champs les plus aisés à récupérer. Dans le sable même qui recouvre encore d'une couche de plus d'un mètre tant d'autres terres hier propices aux cultures, on a essayé, en vain hélas, de faire venir des légumes.

Mais le désastre de l'inondation ne s'achève

pas avec le retrait des eaux. En se retirant, l'eau a laissé derrière elle une terre boueuse et lourde où des myriades de larves ont pu naître et prospérer. Ces «agrotides», pour employer le mot savant, qui se nourrissent essentiellement de racines de plantes cultivées, ont causé de nouveaux et graves dégâts dans les champs récupérés. Jusqu'à 40 % des cultures printanières ont été anéanties par ces larves. Pour s'en débarrasser et pour que la terre retrouve l'équilibre rompu par l'inondation il faudra sans doute plusieurs années<sup>1</sup>.



Une réalisation de la Croix-Rouge milanaise

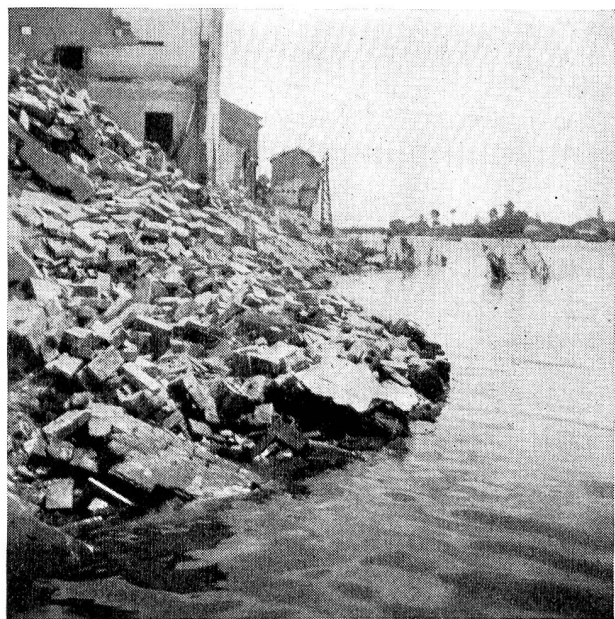
## LA DISTRIBUTION DES SECOURS A DONADA ET CONTARINA

Une aide immédiate avait été apportée aux sinistrés lors de leur évacuation; cette aide avait été poursuivie pendant tout le temps qu'ils demeurèrent éloignés de leurs foyers inondés. L'élan magnifique de charité qui avait animé le monde entier lorsque la nouvelle de la catastrophe se répandit, aida les Autorités et la Croix-Rouge italiennes à faire face à la situation

et à assurer aux réfugiés la nourriture et les vêtements indispensables.

Une nouvelle aide devint nécessaire lorsque

<sup>1</sup> M. Pierre Geyer, de la Station fédérale d'essais de Lausanne, a bien voulu nous apporter les renseignements suivants que nous résumons ici: Il n'est pas possible de reconnaître sans plus d'information l'espèce à laquelle appartient les larves signalées en Italie. Il est vraisemblable toutefois qu'il s'agisse de «taupins» du genre agriote. Dans «La Défense des plantes cultivées», Faes, Staehelin et Bovey notent à ce propos qu'à l'état larvaire ces insectes, s'attaquant aux parties souterraines des plantes cultivées, y causent de grands ravages. Elles s'attaquent notamment aux céréales de printemps, aux betteraves, etc. Sous l'effet de leurs dégâts, les jeunes plantes se fanent puis se dessèchent. Ces larves, dont l'évolution, fort lente, dure en moyenne quatre ans, se développent de préférence dans les terrains humides, riches en matières organiques. Les œufs de taupins sont extraordinairement sensibles à l'action de la sécheresse.



Maisons éboulées sur le Pô.